Document generated on 04/18/2024 1:30 p.m.

Études littéraires

Discours de la sémiotique – introduction

Pierre Ouellet

Volume 10, Number 3, décembre 1977

Sémiotique du discours

URI: https://id.erudit.org/iderudit/500443ar
DOI: https://doi.org/10.7202/500443ar

See table of contents

Publisher(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (print)
1708-9069 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Ouellet, P. (1977). Discours de la sémiotique – introduction. *Études littéraires*, *10*(3), 333–335. https://doi.org/10.7202/500443ar

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1977

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

DISCOURS DE LA SÉMIOTIQUE
introduction

pierre ouellet

Si le thème de « sémiotique du discours » semble, à première vue, cerner un objet (le discours) et délimiter un mode d'investigation (sémiotique) de cet objet, il apparaît, bien tôt et de plus en plus, au fur et à mesure qu'on y regarde de plus près, qu'il recouvre, en fait, un si vaste domaine — linguistique, épistémologie, mathématique, ethnologie, théorie littéraire, philologie, psychanalyse —, peuplé d'un si grand nombre d'objets — langues, textes écrits, textes oraux, systèmes formels, « pensée sauvage », inconscient, etc. —, qu'une approche homogène de ses multiples déterminations semble impossible.

Le recueil d'articles que nous proposons ici, loin de vouloir réduire la sémiotique à un domaine unifié, avec un corpus propre — à une « discipline » —, reflète par conséquent cette diversité des objets et cette pluralité des méthodes, par lesquelles, seules, à notre avis, la sémiotique a pu acquérir et peut encore accroître sa puissance heuristique dans les différentes sciences du langage et du symbolique en général. Ce numéro ne dessine donc pas la « clôture » du champ sémiotique, mais, l'ouvrant à toutes ses déterminations, par là même où il semble se refermer sur lui-même, c'est-à-dire, par la question, soulevée ici, de sa *généralité*, il en dessine plutôt, selon les multiples points traités et les différentes lignes de pensée qui s'en dégagent, la « constellation » : où la généralité, tenant du « petit nombre » (l'universalité), tient aussi du « grand nombre » (la globalité).

Julia Kristeva, en un entretien sur le thème même de la généralité sémiotique — c'est-à-dire de la sémiotique comme science générale, science du général, et comme science générique, science du généralisable —, traverse, suivant un parcours qui va de la logique à la psychanalyse en passant par la linguistique, la philologie, l'ethnologie et la théorie littéraire, l'ensemble de cette constellation, dont elle dégage les points particuliers, où semblent davantage faire signe et sens, les

singularités sémiotiques du discours : texte poétique, art moderne, psychose, . . ., exposant la loi d'exception de toute règle.

Jean Petitot est, si l'on peut dire, au cœur même de la constellation, où le noyau dur du « carré sémiotique », par sa grande résistance — sa stabilité structurelle —, pose la question de son « ex-sistance » (pour reprendre, à peu près, un mot de l'auteur), c'est-à-dire, de la dynamique morphogénétique qui le génère et maintient comme forme, dont la « sémanticité » est l'effet de surface d'un ensemble catastrophique — par quoi le « carré » fait pli, fait fronce, et ne se résume pas à ses quatre coins (dont on a fait, par ailleurs, l'algèbre), mais assume l'ensemble de sa « nappe », de sa surface, où se subsument des espaces — internes, externes — dont la seule topologie, dynamique, peut faire le calcul, qualitatif.

Jean-Pierre Desclés, supposant l'« universalité » ou l'« invariance » des opérations et opérateurs linguistiques de repérage, dont le repère ultime est la « situation énonciative origine » de toute énonciation, définie par les paramètres subjectifs et spatio-temporels en tant que point de référence, élabore un modèle de la constitution-compréhension des énoncés, non plus à partir de la seule relation prédicative, mais surtout et d'abord de la relation énonciative par laquelle l'énonciateur construit les valeurs référentielles de l'énoncé.

Christian Bauer, examinant les rapports entre généralité sémiotique et particularités ethnohistoriques, conclut, à travers l'exposition d'un certain nombre de travaux de reconstruction philologique ou archéologique d'une « réalité » proto-historique, à la non-pertinence — du fait de sa trop grande généralité — du formalisme logico-sémiotique pour ce qui est du traitement des données ethno-linguistiques ou ethno-littéraires.

Pierre Maranda, analysant, à travers un corpus de l'infra-discours populaire, la supposée universalité du principe de linéarité des structures narratives, dont le paradigme est le « drame », conclut à un principe, au contraire, de diversité de ces structures, dont la relation d'ordre, au sens strict, n'est pas *a priori* fondatrice, et parmi lesquelles, la structure de « dramatisation » n'est qu'un effet du *charter*

sémantique véhiculant le discours à un moment et en un lieu socio-psycho-sémiotique précis, pouvant faire place à d'autres *charters*, où apparaissent des structures d'ordres plus complexes, dont le paradigme serait, cette fois, par la diversité de ses formes, le « poème ».

Pierre Ouellet, réexaminant les différentes conceptions de la signification dans les grammaires à composantes, dont le support est la distinction arbitraire du sémiotique en syntaxe, sémantique et pragmatique, propose un modèle de la sémiogenèse où celle-ci n'est plus un ensemble de composantes, mais une fonction traversant un certain nombre de sites — tous, syntactico-sémantico-pragmatiques —, depuis la « scène énonciative » où se structurent le lieu et le jeu de l'énonciation, jusqu'au site référentiel, où elle dépose, sur un intervalle strict ou flou, les valeurs de son argument, localisant la place (vide ou occupée) du référent.

L'ensemble du numéro pose donc, à propos d'objets et de domaines différents, les questions épistémologiques cruciales auxquelles se heurte toute fondation théorique possible d'une sémiotique du discours, soit celles des rapports entre le particulier et l'universel, le local et le global, le discret et le continu, le logique et le topologique, le statique et le dynamique, etc., donc celle de l'opposition ou de la complémentarité de deux types d'approche sémiotique, question que ce numéro ne cherche pas à trancher, mais dont il essaie, par sa pluralité, d'exposer la tranche — qui est une coupe dans le domaine vaste et partagé de la *question sémiotique*.